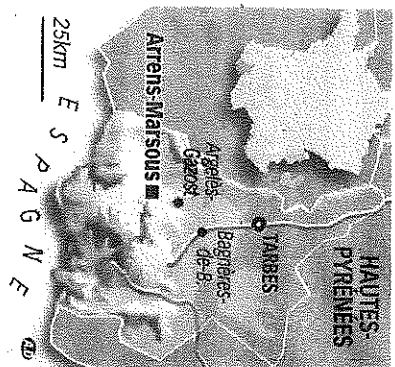


LOISIRS

La vallée d'Arrens, sa flore, sa faune, ses alpages...

C'est une balade assez facile dans les alpages des Pyrénées françaises. Les amateurs de randonnée modérément sportifs s'y régaleront les yeux, et leurs jambes ne seront jamais fatiguées

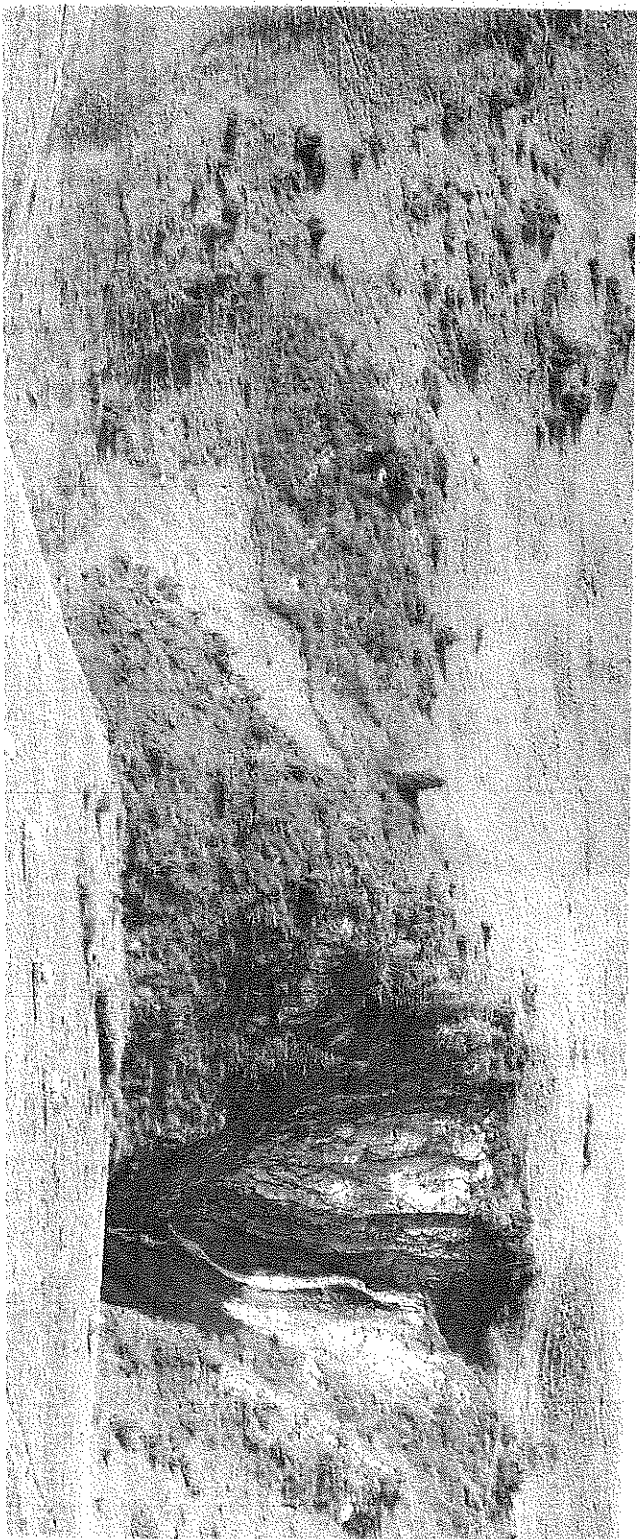


ALEXANDRE DARNON

ARRENS-MARSOUS (Haute-Pyrénées)
De notre envoyée spéciale

Dans la brume légère se découpent les silhouettes de trois puissants chevaux perchés encore à l'estive. En cet automne, la plupart des troupeaux ont cependant regagné les étables de la vallée, en contre-bas. Ainsi en a décidé, par arrêté, la municipalité d'Arrens-Marsous pour éviter qu'ils ne se fassent coincer, comme autrefois, par la neige. Nous sommes au col du Soulor, à 1 474 mètres. Ici, jadis, un restaurant sans eau ni électricité faisait table pleine. « *Ça s'appelait chez Poulou, se souvient Franck, notre accompagnateur. Franchement, il faisait une garbure (1) d'enfer ! C'était un personnage pittoresque.* »

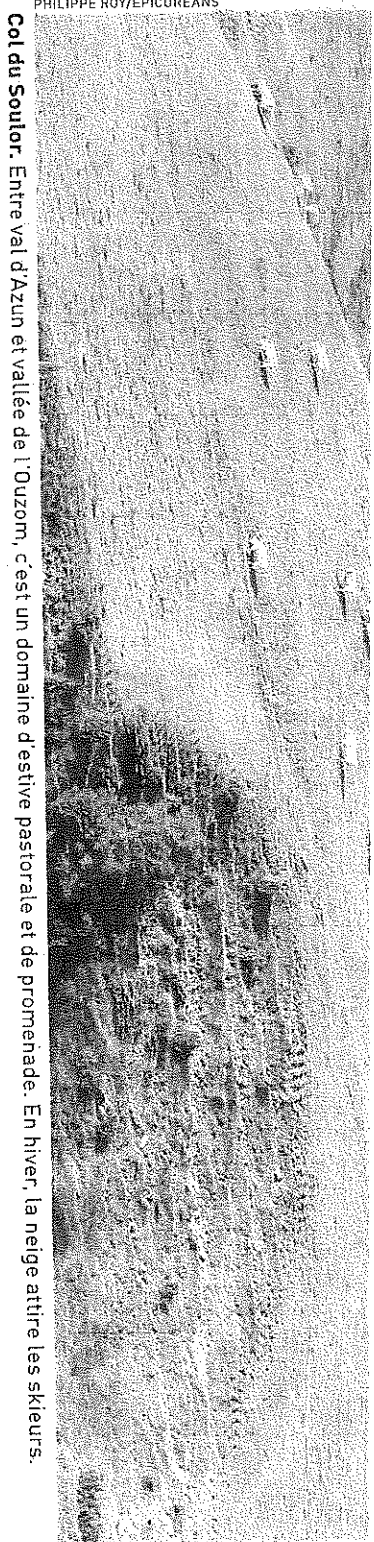
Le Petit Gabizos (2 639 mètres) disparaît dans les nuages, décidément bien bas. La route goudronnée, celle



d'Arbéost, ouverte il y a moins de cinquante ans, est déjà loin derrière. En route pour le Cap d'Aout et ses 1 654 mètres. L'herbe exhibe des pointes marron, signe qu'il gèle la nuit. N'empêche, la petite bruyère - la callune - reste bien rose. Ici, les daphnés lauréoles aux feuilles persistantes font d'immenses touffes foncées. Jadis, les bergers des Pyrénées s'en servaient pour se débarrasser des verrues sur les pis des brebis. Pas de doute, le daphné est toxique. À preuve, insiste Franck, seuls les isards le mangent. Les isards ? On dirait des chamrois, en plus trapus. « *Cet animal date de l'époque glaciaire. C'est une antilope qui a évolué* », assure notre guide, infaillible sur la faune et la flore des Pyrénées. Avec lui, cette randonnée, facile, s'accompagne de multiples parolles instructives.

On avance maintenant entre brume et carnes de ciel bleu. Devant, la vallée de l'Ouzoum. Dans ce pays, l'usage voulait que seul l'aîné hérite. Le - ou les - cadet(s) n'avaient plus qu'à... servir de domestique à l'aîné ou à partir ! Évidemment, cela suscitait des ressentiments. À force de voir, du haut des alpages, des terres libres plus bas, des cadets ont fini par y créer deux villages, Arbéost et Ferrières. Résultat : une longue guéguerre entre ces cadets et leurs aînés, restés sur les terres paternelles. Une hostilité qui dure encore. À en croire Franck, il n'est pas rare, dans les fêtes, que leurs descendants respectifs en viennent aux mains, quand ils ont bu ! Qu'importe, cette randonnée automnale est idéale pour les amateurs de myrtilles. Et pour cueillir ces bates de genièvre qui font merveille dans les pâtés de grive ou de sanglier. Et dont raffolent l'hiver, les chocards à bec jaune. On grimpe encore un peu, puis on tourne vers la gauche. C'est enfin le

PHILIPPE ROY/EPICUREANS



Col du Soulor. Entre val d'Azun et vallée de l'Ouzoum, c'est un domaine d'estive pastorale et de promenade. En hiver, la neige attire les skieurs. Col de Soum (2 129 mètres). Ici, les Hautes-Pyrénées flirtent avec les Pyrénées-Atlantiques, et à cause de ce découpage particulier, la mémoire locale regorge d'histoires de chasse, d'embrouilles administratives et de longues marches pour aller chercher un papier à la mairie. À voir d'oiseau pourrissant, le village d'Aucun

Ici, les daphnés lauréoles aux feuilles persistantes font d'immenses touffes foncées.

est proche. Mais la route y conduit directement, via le col du Soulor, depuis 1968 seulement ! Soudain, la brume s'effiloche, laissant voir le cirque du Litour, une petite vallée glaciaire surplombée par la route de l'Aubisque. Plus loin encore, au fond, se dévoile le pic du Midi, sous son chapeau de neige... Nous voilà enfin sur les berges d'un petit lac. Jadis, les facteurs qui faisaient la tournée à pied entre Arbéost et Arrens, passaient par là. « *C'était aussi le chemin des morts* », ajoute notre accompagnateur. « *En oui, dit-il, il fallait bien qu'ils aillent à l'église*

avant de rejoindre leur dernière demeure ». Le Petit Gabizos se découpe désormais nettement, devant nous, dans un carré d'azur. En dessous, le cirque de Larue. À droite, le cirque de Bourrou. À droite encore, le pic de la Latta de Bazan et ses 2 472 mètres. Ici et là, un rethge. Franck tend la main : en face, cette année, il y avait un tapis d'edelweiss !

Encore quelques boucles dans les alpages et on redescend en voiture dans la vallée faire de belles rencontres. Juste au-dessus d'Arrens-Marsous, se blottit la ferme Cazaux (2). Siôt le troupeau descendu des alpages, il y a une semaine, les Cazaux, aidés d'une quinzaine d'autres bergers, ont tondu. Avec des forces (gros ciseaux), comme autrefois. Les 200

brebis - des basco-béarnaises - sont maintenant à l'étable. Marie-Paule, qui a épousé l'aîné de la famille Cazaux, l'héritier de la ferme, nous en fait les honneurs, suivie pas à pas par sa petite-fille Louise, deux ans, et un chiot patou déjà bien grand.

Ces gros chiens blancs servent à protéger les troupeaux. « *Cette année, on n'a pas été ennuyé avec les ours* », confie-t-elle, soulagée. La ferme Cazaux vit d'un excellent fromage de brebis, vendu 15 € le kilo. « *Les tomes sont séchées deux à six mois* », insiste Marie-Paule. De là, on file en voiture toujours à Aucun, au petit musée du Lavandan (3) en compagnie d'Éric Delgado. Écologue, le jeune homme

s'efforce aussi de faire vivre ce musée, créé en 1960 par un grand-père très aimé qui, sa vie durant, a collectionné les outils et objets de la vie quotidienne des paysans pyrénéens d'autrefois. Il avait aussi racheté la forge, mitoyenne, où se fabriquaient des clous. Tout est resté en l'état. Le lieu est quasi unique en France, paraît-il. Pour clore la visite, un vin chaud au goût sans pareil. Bien sûr, Éric Delgado a un truc : il ajoute une cuillère de confiture de prunes !

PAULA BOYER

Avec La Balaguère, chaque pas rapproche des Pyrénées

Il y a vingt-cinq ans, Vincent Fontvieille et quelques amis ont monté, dans les Pyrénées, une petite agence de voyages. Ils lui ont donné le nom d'un vent chaud qui vient d'Espagne : La Balaguère. Au départ, c'était une association, une aventure artisanale entre copains, avec des voitures qui ne démarraient pas toujours et des clients appelés à la rescousse pour les pousser. C'est devenu une agence de voyages importante, que la municipalité d'Arrens-Marsous (Hautes-Pyrénées) a voulu loger dans des locaux tout neufs pour conforter son dynamisme. La Balaguère emmène désormais des

voyageurs dans le monde entier. Elle reste d'abord « la » spécialiste des Pyrénées, françaises et espagnoles. Elle y propose des randonnées, plus ou moins sportives. Il y en a aussi pour tous les goûts, ceux qui vont à Compostelle comme ceux qui veulent faire de l'aquarelle, apprendre l'espagnol, philosopher, découvrir la vie des bergers... Bref, tout ce dont on peut rêver pour donner du sens à ses vacances.

La Balaguère, **CONTACTS**: 05 62 97 46 46 et www.labalaguere.com

[1] Soupe au chou gasconne.

[2] 6, chemin d'Oumpré, 65400 Arrens-Marsous. **TÉL.**: 05 62 97 41 99.

[3] Ouvert tous les jours l'été. **Entrée**: 3 €. **TÉL.**: 05 62 97 12 03.